



**HAL**  
open science

## L'accès aux sources épigraphiques sur Internet

Agnès Tricoche

► **To cite this version:**

Agnès Tricoche. L'accès aux sources épigraphiques sur Internet. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, 9, p. 187-195. hal-01822770

**HAL Id: hal-01822770**

**<https://hal.science/hal-01822770>**

Submitted on 23 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UMR 7041  
Archéologies et Sciences de l'Antiquité

**Cahier des thèmes  
transversaux ArScAn  
(Vol. IX)**

**2007 - 2008**

- EXTRAIT -

Nanterre, Novembre 2009

# L'accès aux sources épigraphiques sur Internet

**Agnès TRICOCHÉ**

(ArScAn – Archéologie du Monde grec et systèmes d'information)  
(agnes.tricoche@mae.u-paris10.fr)

*Date de consultation des sites Web : juillet 2009<sup>1</sup>*

Le support Internet pour l'étude de l'épigraphie grecque et latine se développe et s'enrichit constamment depuis plusieurs années, en complément des publications traditionnelles<sup>2</sup>. Des outils efficaces sont désormais à la disposition de la communauté scientifique pour consulter les inscriptions ou leurs traductions, mais aussi pour faciliter les recherches onomastiques (étymologie des noms propres), prosopographiques (étude de personnages au sein de leurs groupes sociaux) ou bibliographiques. Devant la profusion et la diversité de cette masse documentaire numérique, il est devenu difficile de s'y retrouver, et de nombreux sites proposent des listes de ces ressources – parfois très incomplètes, voire obsolètes –, multipliant encore la quantité des

adresses consacrées à l'épigraphie<sup>3</sup>.

La sélection proposée ici se limitera à la présentation des outils actuels les plus performants pour la consultation en ligne de textes épigraphiques latins ou grecs, et qui présentent l'avantage d'être en accès libre. Les sites Web privilégiés seront en particulier ceux qui offrent des possibilités de recherche sur le texte des inscriptions ; les banques d'images, qui se développent depuis peu et en fournissent un précieux complément, seront également considérées.

## 1 - L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE

Un moteur de recherche réellement incontournable pour la consultation des sources épigraphiques grecques dans l'ensemble du monde antique est le *Searchable Greek Inscriptions*<sup>4</sup> : sous la présidence de David W. Packard, le Packard Humanities Institute met en effet gratuitement à disposition, depuis décembre 2005, une version enrichie de la banque de données auparavant

1 - Ce travail s'intègre dans le programme d'observation des ressources Internet pour l'Archéologie de l'équipe Archéologie du Monde grec et systèmes d'information. Je remercie Monsieur Arnaud Harfort, documentaliste à la bibliothèque d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de la Maison René Ginouvès (Nanterre), qui a permis d'enrichir cet article en m'indiquant des sites Internet récents dans ce domaine.

2 - Voir *L'Année Épigraphique* (Paris), créée en 1888 par R. Cagnat, qui livre annuellement une information critique sur les publications relatives à l'épigraphie dans l'Antiquité romaine (direction actuelle : M. Corbier).

3 - Parmi les plus riches, en état de fonctionnement au moment de la rédaction de cet article : <http://www.case.edu/artsci/clsc/asgle/links.html> (site de la Société américaine d'épigraphie latine et grecque) ; <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/EpiH.html> (site de la *Bibliotheca Classica Selecta*, de l'Université catholique de Louvain).

4 - <http://epigraphy.packhum.org/inscriptions>. L'interface n'est disponible qu'en anglais.

éditée dans le CD-Rom payant *PHI 7* (dernière version : 1996), dans une collaboration américaine entre l'Université Cornell (État de New York) et l'Université de l'Ohio. Les mises à jour sont régulières, plusieurs fois par an, et permettent d'estimer que le corpus recense une très large majorité des inscriptions de l'Antiquité connues en langue grecque (les dernières parutions consultées remontent à 2008). On ne trouve pas en ligne de présentation récente du projet, accompagnée d'un décompte global des documents considérés ; en revanche, la bibliographie récapitulative des publications dépouillées est accessible par hyperlien, dès lors qu'apparaît une abréviation de recueil ou d'article au cours d'une recherche<sup>5</sup>.

Le principe d'interrogation de la banque de données est extrêmement simple et porte exclusivement sur le texte, dans un panneau situé en bas de la page (le mode d'emploi des opérateurs logiques insérables peut être consulté grâce au bouton «help») ; la recherche tient compte des mots entiers, comme des parties de mots. Il est également possible de limiter la requête à une provenance spécifique : par défaut, seules les grandes régions du monde grec sont accessibles dans le menu déroulant, toutefois une astuce consiste à affiner cette sélection en choisissant parmi la liste des régions situées au-dessus, qui donnent accès aux sites archéologiques, selon un système hiérarchique à tiroirs (sous-régions, localités, cités) ; le nom du site choisi s'ajoute alors automatiquement dans le menu déroulant, dont la recherche tient compte<sup>6</sup>. Depuis la liste des régions, on peut également consulter les différents

recueils indiqués, en passant d'une inscription à l'autre (cela peut être pratique si l'on cherche un texte en fonction d'une référence à un corpus). Une fois la requête validée, le nombre total de résultats s'affiche (avec un découpage proposé par régions), suivi d'un extrait de quelques lignes de chaque texte considéré, comprenant le ou les mots clés. Un accès à une notice plus complète fournit le texte intégral, le site de provenance, une datation éventuelle (et parfois hypothétique), ainsi qu'un renvoi à la publication ; s'y ajoutent dans certains cas des précisions (lieu exact de découverte, description de l'inscription et de son support, *etc.*), au gré des informations contenues dans la source bibliographique utilisée<sup>7</sup>.

Dépourvue d'illustration, cette banque de données en ligne donne donc la possibilité de trouver rapidement et plutôt facilement un lot d'inscriptions unies par des lemmes ou des locutions communs, mais ne permet pas de faire l'économie d'une recherche plus approfondie dans les corpus publiés en format papier, par exemple pour les appareils critiques et autres commentaires<sup>8</sup>.

En complément, la Brandenburgische Akademie der Wissenschaften de Berlin propose sur son site un accès aux textes des *Inscriptiones Graecae*, pour les îles de la mer Ionienne (*IG IX 1<sup>2</sup>, 4, 786-1779* ; publication 2001) et pour l'île de Samos (*IG XII 6, 1, 1-1290* ; publication 2000),

---

7 - Ainsi par exemple, avec l'ouvrage récent de D. Bosnakis, *Anekdotas epigraphes tes Ko. Epitymvia mnemeia kai horoi*, Athènes, 2008 (en grec), l'inscription n°54, II comporte des données précises liées à son emplacement (Nécropole Marmaroto de l'île de Cos), son support (une stèle funéraire en marbre avec fronton en relief) ou le personnage concerné par l'épithaphe.

8 - Pour obtenir une liste très complète des recueils où se trouve une inscription, on pourra également consulter la très utile base de données de concordances CLAROS sur le site du *Diccionario Griego-Español* : <http://www.dge.filol.csic.es/claros/cnc/3cnc.htm> (ici en version française, également disponible en anglais et espagnol).

---

5 - Une adresse URL spécifique existe cependant, que nous mettons à la disposition des lecteurs : <http://inscriptions.packhum.org/inscriptions/main?url=bib>.

6 - Exemple : choisir «Asia Minor» ; de là, une région de l'Asie Mineure peut être sélectionnée (ex. Lydie), puis un site archéologique (ex. Philadelphie). «Lydia» et «Philadelphia» apparaissent dès lors dans la liste déroulante du panneau de recherche.

qui ne sont pour le moment pas référencées dans l'inventaire du Packard Humanities Institute<sup>9</sup>. Ce sont au total 2288 inscriptions supplémentaires que l'outil internet donne ainsi à voir. Il est possible d'accéder à l'ensemble documentaire de façon linéaire, sous forme de liste (bouton «Übersicht»), ou de faire une recherche («Suche»), combinant les mots du texte (un clavier en police grecque est mis à disposition), le type de support et la nature de l'inscription (avec des listes de valeurs pour ces deux derniers critères d'interrogation). Le résultat affiche la sélection d'inscriptions trouvées et, pour chacune d'elles, donne accès au texte original intégral et à la traduction allemande du recueil des *IG*.

Parallèlement à ces deux outils de référence, des institutions se lancent depuis quelques années dans la mise en ligne de leurs banques d'images. Les sites Internet concernés, qui ne permettent pas d'effectuer de recherche sur le texte antique lui-même mais mettent davantage en avant les caractéristiques de son support (localisation, description, datation), deviennent donc surtout utiles dès lors que le document est déjà connu de l'internaute par d'autres biais, notamment grâce au *Searchable Greek Inscriptions* en ligne du Packard Humanities Institute. Le choix ici proposé concerne des sites consacrés essentiellement aux inscriptions en langue grecque, même si des documents latins peuvent également être considérés ça et là.

On peut notamment mentionner le Centre d'Études épigraphique et paléographique de l'Université de l'Ohio, qui rend progressivement accessible en haute résolution sa riche collection photographique d'inscriptions grecques et latines, assorties de brèves notices (provenance, lieu de

conservation, support, bibliographie)<sup>10</sup> ; le projet n'en est manifestement qu'à ses débuts, surtout pour la partie latine (seulement 25 inscriptions actuellement accessibles en photographie digitale, pour plusieurs milliers de textes grecs). Une section spéciale est réservée à plusieurs centaines d'inscriptions de Macédoine. Celles-ci trouvent d'ailleurs un intéressant complément sur le site des *Inschriften von Philippi Im Bild*, dirigé par le professeur allemand P. Pilhofer<sup>11</sup> : 870 inscriptions antiques recensées pour la seule cité de Philippi (absente de la photothèque de l'Université de l'Ohio), dont 225 sont richement illustrées de photographies récentes en couleur (la part latine est ici majoritaire). De même, le Centre pour l'étude des anciens documents, situé à Oxford, développe le projet d'une vaste bibliothèque d'images numériques (*Imaging Projects*)<sup>12</sup> : plusieurs centaines de photographies d'inscriptions grecques provenant de différentes régions sont d'ores et déjà disponibles en libre accès (Grèce, Asie Mineure, Égypte et Proche-Orient). Les inscriptions grecques d'Éleusis sont également disponibles sur le site de la Cornell University Library et sous l'appellation *Mysteries at Eleusis* (840 photographies)<sup>13</sup>. Pour finir, notons l'ouverture récente (en juin 2006) d'un site consacré à la Mission épigraphique canadienne de Xanthos-Létôn en Lycie, conjointement dirigée par les professeurs Patrick Baker (Université de Laval de Québec) et Gaëtan Thériault (Université du Québec à Montréal) ; une banque photographique en haute résolution est mise à la

9 - <http://pom.bbaw.de/ig/> (directeurs du projet : Dr. Peter Funke et Dr. Klaus Hallof). Le site se présente exclusivement en allemand.

10 - <http://people.cohums.ohio-state.edu/watkins72/>.

11 - <http://www.philippoi.de/>. Université Friedrich-Alexander d'Erlangen-Nuremberg, Faculté de théologie, Institut d'étude du Nouveau testament.

12 - <http://www.csad.ox.ac.uk/CSAD/Images.html>.

13 - <http://eleusis.library.cornell.edu/about.html>, sous la direction du professeur Kevin Clinton.

disposition des épigraphistes<sup>14</sup>.

La sélection que nous proposons n'est certainement pas exhaustive et, face à cette profusion qui s'amplifie sans cesse, nous ne pouvons que regretter l'absence actuelle de moteur de recherche centralisé ou de liens directs de ces banques d'images numériques depuis le site du Packard Humanities Institute.

## 2 - L'ÉPIGRAPHIE LATINE

L'accès aux inscriptions latines sur Internet est beaucoup plus complexe que pour l'épigraphie grecque. En effet, plusieurs sites sont disponibles, dont le corpus documentaire se recoupe partiellement (voir figure) : les deux principales difficultés résident dès lors, pour les chercheurs, d'une part dans la nécessaire adaptation à la diversité des modes de consultation, et d'autre part dans le choix de la banque de données pour répondre aux besoins d'une enquête spécifique. Fort heureusement, des liens internes aux moteurs de recherche, susceptibles d'être encore développés au cours des prochaines années, sont proposés pour accéder aux inscriptions quand elles figurent dans plusieurs catalogues numériques.

**L'Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby**<sup>15</sup>. Dirigé par le professeur Manfred Clauss (Johann Wolfgang Goethe-Universität de Francfort), le site Internet est du point de vue quantitatif le plus indispensable. Le projet de cette banque de données est de rassembler à terme l'ensemble des inscriptions latines connues, pour toutes les régions du monde romain et toutes les époques confondues. Elle recense actuellement plus de 355 000 inscriptions, provenant de 18 600 sites

14 - <http://www.hst.ulaval.ca/xanthos/fr/photographies.htm>.

15 - <http://www.manfredclauss.de/> (créée en allemand, l'interface est disponible dans quatre autres langues, le français, l'espagnol, l'italien et l'anglais).

du monde romain et issues de 850 publications (la liste figure sur la page d'accueil, à l'onglet des abréviations), depuis les 17 volumes du *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)*, publiés à Berlin à partir de 1853, jusqu'aux articles et ouvrages les plus récents, comme par exemple celui de J.-B. Yon et P.-L. Gatier, *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Beyrouth 2009 (*ChoixIGLS*).

Cet objectif d'exhaustivité, conjugué à la rapidité impressionnante avec laquelle le corpus est régulièrement enrichi (40 publications nouvelles considérées entre les étés 2008 et 2009), a nécessairement impliqué un choix dans l'information à rendre accessible auprès des internautes, qui est donc plutôt restreinte, aussi bien au niveau de la recherche que de la consultation. Elle consiste en trois catégories : 1. Le recueil dans lequel l'inscription a été publiée<sup>16</sup>. 2. La provenance : deux champs, relatifs à la province et au site, associés à une liste déroulante exhaustive. 3. Le texte : deux champs distincts, pour interroger la base sur deux éléments de texte disjoints. L'affichage du résultat procède en deux parties : une liste des inscriptions trouvées (leur nombre s'affiche en fin de liste), suivie d'un développement, comprenant pour chacune d'elles le texte complet, éventuellement restitué et agrémenté de signes diacritiques, et, quand elles existent, les améliorations postérieures à l'*editio princeps*. La provenance est également précisée, ainsi que l'ensemble des recueils où figure l'inscription (concordances).

### **L'Epigraphische Datenbank Heidelberg**

16 - Pour connaître les règles de forme, se reporter aux «Informations d'emploi», accessibles à partir de la page d'accueil ou de recherche. Par exemple, pour accéder à l'inscription issue du volume II du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, au n°125, demander : «CIL 02, 00125». *L'Année Épigraphique* étant publiée annuellement, il faut alors écrire : «AE 1997, 00125», etc., en tenant compte des abréviations en vigueur.

(EDH)<sup>17</sup>. Dirigée par le professeur émérite Géza Alföldy sous les auspices du Centre de recherches de l'Académie des Sciences d'Heidelberg, cette banque de données est en accès libre sur le Web depuis septembre 2002. Comme celui de *Clauss / Slaby*, le site s'inscrit dans la perspective de considérer le monde romain dans son ensemble, à toutes les époques. Des différences notables sont toutefois perceptibles, qu'il faut mettre sur le compte d'ambitions divergentes : l'approche est ici analytique, la quantité des documents considérés étant nettement moindre pour privilégier la qualité descriptive de chaque entrée. Ainsi, moins de 57 000 inscriptions sont actuellement accessibles en ligne, provenant essentiellement de *L'Année Épigraphique* (pour 39 000 d'entre elles) et figurant déjà dans l'inventaire *Clauss / Slaby* ; plus de 12 000 publications ont toutefois fait l'objet d'un dépouillement bibliographique systématique, les dernières remontant à 2008.

En contrepartie, les possibilités de recherche, en mode «complex search» ou «search for experts» (ce dernier paradoxalement le plus commode à utiliser), y sont très étendues, par catégorie d'objet, décor du support, date, contenu du texte avec nom, prénom, métier, *etc.* Toutes ces informations sont également accessibles dans la fiche de l'inscription, une fois la recherche validée. Il faut cependant souligner que, fatalement tributaire de l'information disponible dans la ou les publications utilisées, les rubriques prévues ne sont pas toutes remplies. C'est ainsi que pour l'inscription *AE* 1988, 46, par exemple, seuls apparaissent la ville de découverte (Rome) et le texte (*LEONIDA / SEPTMINE B M*), ce qui correspond au même résultat que la banque de données *Clauss / Slaby* (qui a en outre le mérite

de proposer un développement aux abréviations : *Leonida / Septim(a)e b(ene) m(erenti)*. Pour le document romain *AE* 1988, 109, en revanche, la valeur ajoutée est remarquable : l'EDH indique en effet qu'il s'agit d'une inscription funéraire datée entre 51 et 130 ap. J.-C., gravée sur une urne de la nécropole de la Via Laurentina ; les dimensions de l'urne et des lettres sont aussi précisées, et les détails isolés dans des rubriques à part concernant les personnages cités dans le texte pourront être très bénéfiques aux études prosopographiques ; une bibliographie s'ajoute encore aux données absentes du site *Clauss / Slaby*.

À côté de ces deux sites fondamentaux pour la recherche épigraphique, d'autres banques de données livrent des corpus régionaux ou sont issues d'un dépouillement bibliographique plus limité. Nous en présenterons deux, parmi les plus importants actuellement en ligne.

*L'Epigraphic Database Roma (EDR)*<sup>18</sup>. Ce site entend rendre plus spécifiquement accessibles les documents d'Italie (Rome incluse), de Sardaigne et de Sicile qui, pris dans leur intégralité, constituent plus de la moitié du dossier épigraphique latin actuellement connu. Élaborée au sein de la Faculté des Sciences Humaines de l'Université La Sapienza de Rome, sous la direction scientifique de Silvio Panciera, la base de données a été mise en ligne en 2003, et regroupe aujourd'hui 27 622 inscriptions, dont une majorité ne figure pas encore dans la base EDH précédemment évoquée. Plus ponctuellement, elle intègre aussi des documents actuellement absents de la base *Clauss / Slaby*<sup>19</sup>, mais reste quantitativement beaucoup moins riche que cette dernière, qui comptabilise, pour les mêmes régions italiennes, presque 200 000

18 - [http://www.edr-edr.it/index\\_it.html](http://www.edr-edr.it/index_it.html). Cette banque de données n'est accessible qu'en italien, dans l'attente de traductions prévues en anglais, allemand, espagnol et français.

19 - L'inscription *CIL* VI, 39554, présente dans la banque EDR, ne figure pas, par exemple, dans la celle de *Clauss-Slaby*.

17 - Interface en anglais sur <http://www.uni-heidelberg.de/institute/sonst/adw/edh/index.html.en> ; le moteur de recherche se présente néanmoins en français.

inscriptions au total (soit sept fois plus)<sup>20</sup>. Aussi la consultation parallèle de ces deux banques de données demeure-t-elle souvent nécessaire. Au sein de l'EDR, les critères de recherche sont au nombre de 18 (deux champs pour chacun d'entre eux, liés par les opérateurs booléens et / ou) et concernent la provenance, le support et le contenu du texte ; de nombreuses listes de valeur compensent largement l'interface uniquement disponible en italien, et un guide permet de s'informer efficacement sur les modalités de la saisie.

L'*Hispania Epigraphica* (HE)<sup>21</sup>. Les inscriptions latines provenant de la péninsule Ibérique font également l'objet de banques de données spécifiques, dont la plus intéressante à ce jour est celle éditée par l'Université d'Alcalá<sup>22</sup>. Avec une interface bilingue en espagnol ou en anglais, 23 309 entrées sont actuellement disponibles, soit un peu moins que celles présentes dans la banque de données *Clauss / Slaby* pour la même région espagnole (29 581). En revanche, l'attrait du site réside de nouveau dans son système de recherche multicritère (8 types de critères pour le mode simple et 21 pour le mode expert, personnalisable à discrétion par l'utilisateur), qui concerne tant le lieu de découverte et de

conservation, que le support ou le contenu de l'inscription. On soulignera enfin les avantages de la recherche avancée, pour la possibilité qu'elle offre d'utiliser les opérateurs booléens courants, pour les interrogations sur des mots ou des locutions du texte latin, et pour la finesse de son indexation géographique (notamment par province ou lieu-dit antiques).

On le voit, dans bien des cas la consultation parallèle de plusieurs banques de données, qui se recoupent partiellement et possèdent des qualités complémentaires, demeure essentielle. Par pallier cette difficulté, des connexions inter-sites ont été créées, qui mériteraient d'être largement approfondies. C'est ainsi que pour les inscriptions communes, la banque de données *Clauss / Slaby* propose un lien direct avec celle d'Heidelberg (EDH), plus riche en informations, tandis que cette dernière renvoie à son tour à l'*Epigraphic Database Roma* (EDR) pour les documents italiens qu'elle recense. Surtout, les trois banques de données EDH, EDR et HE peuvent aujourd'hui être consultées depuis un moteur de recherche unique, élaboré en 2003 à l'initiative et sous le patronage de l'Association internationale d'épigraphie grecque et latine<sup>23</sup>. Sous le label **EAGLE (Electronic Archive of Greek and Latin Epigraphy)**, le site inclut également l'*Epigraphic Database Bari* (EDB), contenant les inscriptions chrétiennes de Rome publiées dans le recueil des *Inscriptiones Christianae Urbis Romae*. Le moteur de recherche, largement simplifié pour la nécessité de l'uniformisation, ne propose en conséquence qu'un nombre limité de types de critères (provenance de l'inscription, texte et publication). Il faut également souligner que cette recherche commune comporte quelques

20 - La plus petite échelle de recherche géographique dans l'*Epigraphik-Datenbank Clauss / Slaby* étant la province ou la région, ce décompte a été effectué en considérant successivement les inscriptions de Rome, celles des onze régions italiennes, de Sicile puis de Sardaigne. Le résultat final ignore les inscriptions de provenance incertaine, négligeables dans l'ensemble documentaire considéré.

21 - <http://www.eda-bea.es/>.

22 - Notons également l'existence d'un site consacré au *Corpus Inscriptionum Latinarum* II, dédié aux mêmes inscriptions espagnoles : [http://www2.uah.es/imagenes\\_cilii/](http://www2.uah.es/imagenes_cilii/). Nous estimons cependant sa consultation inutile face aux qualités de l'HE, et ce d'autant plus qu'il se limite à un renvoi aux fiches de la banque de données d'Heidelberg.

23 - [http://www.eagle-eagle.it/Italiano/portale\\_it.htm](http://www.eagle-eagle.it/Italiano/portale_it.htm). L'intégration de la banque de données *Hispania Epigraphica* est une nouveauté de mai 2009.



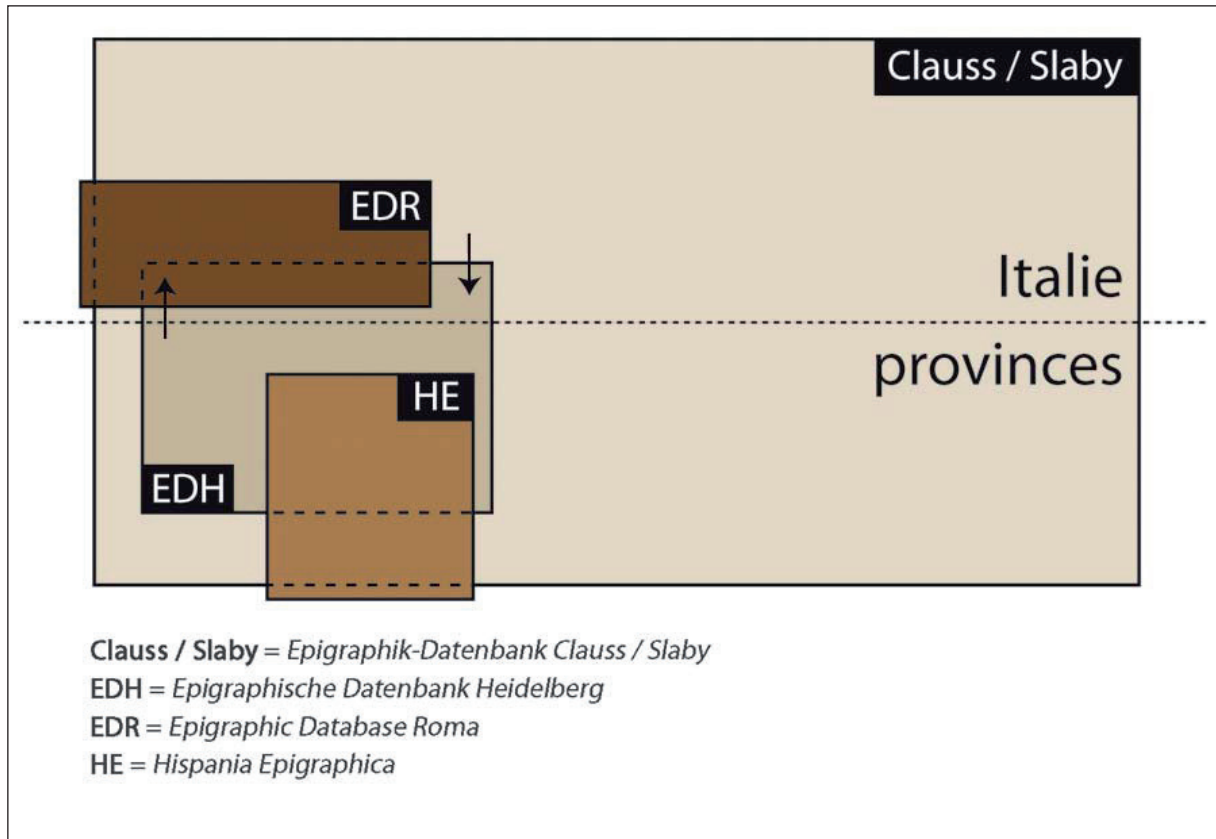


Figure 1 : Schéma comparatif de répartition des inscriptions latines dans les grandes banques de données épigraphiques sur Internet (dessin A. Tricoche).

lacunes importantes, qui incitent à une certaine prudence vis-à-vis des résultats obtenus : on note par exemple qu'il est impossible de trouver par ce biais une inscription espagnole présente à la fois dans l'*Epigraphische Datenbank Heidelberg* et dans l'*Hispania Epigraphica*, le document n°568 de l'*AE* 1982 (province de l'*Hispania citerior*) étant respectivement abrégé «AE 1982, 0568» et «AE 1982, 568»<sup>24</sup>. L'uniformisation trouve donc ici des limites concrètes, que l'on ne contournera qu'en allant consulter chaque banque de données de façon individuelle.

Fruit d'une initiative récente, notons en dernier lieu la possibilité de consulter en ligne plusieurs milliers de photographies d'inscriptions latines, depuis l'*Epigraphik-Datenbank Claus / Slaby*,

l'*Epigraphische Datenbank Heidelberg* et l'*Hispania Epigraphica*, issues de collections propres aux centres de recherche qui ont produit ces ressources, ou d'accords avec d'autres institutions (musées, laboratoires scientifiques, archéologues, etc.) et sites Internet associés<sup>25</sup>. En juillet 2009, la première adresse parle ainsi d'une couverture photographique de 19 226 documents, tandis que la seconde proposerait 18 754 entrées de ce type – en pratique, une partie non négligeable des photographies de l'EDH reste encore en accès réservé pour en protéger les droits –, dans une banque d'images créée en 2007, consultable

25 - Moins intéressantes du point de vue de la quantité des inscriptions recensées, certaines adresses sont exploitées par les grandes banques de données épigraphiques, pour les photographies auxquelles elles donnent accès. Voir notamment le site du *Corpus Inscriptionum Latinarum* de la Brandenburgische Akademie der Wissenschaften de Berlin (<http://cil.bbaw.de/>), ou le site *Ubi Erat Lupa* de l'Université de Salzbourg (<http://www.ubi-erat-lupa.org/>).

24 - De même, le document n°4893 du *CIL* II, est abrégé soit «CIL 02, 04893» pour l'EDH, soit «CIL II 4893» pour l'HE, etc.

de façon autonome ou en lien avec les fiches des inscriptions considérées. Dans la banque de données espagnole enfin, les photographies qui accompagnent les fiches descriptives des inscriptions sont nombreuses et d'assez bonne qualité<sup>26</sup> et participent du reste à alimenter les sites épigraphiques de Francfort et d'Heidelberg. Les clichés pour une même inscription n'étant cependant pas toujours identiques d'un site à l'autre, il peut être profitable, là encore, d'effectuer des recherches parallèles<sup>27</sup>. Aucune image n'est proposée sur le site de l'*Epigraphic Database Roma*.

## CONCLUSION

Le choix de traiter séparément dans le cadre de cet article des ressources épigraphiques grecques et latines sur Internet ne relève pas d'un découpage de simple commodité pour le lecteur. De fait, les banques de données d'Heidelberg et de Rome dédiées à l'épigraphie latine (EDH et EDR, voir *supra*) contiennent un certain nombre d'inscriptions grecques provenant du monde romain, que l'on jugera pour le moment relativement anecdotique<sup>28</sup>. Certains sites Internet moins connus peuvent néanmoins, à l'occasion, proposer des inventaires dédiés à des aires régionales limitées, mais toutes langues confondues. On mentionnera à ce titre le projet américain relatif aux inscriptions d'Israël et de Palestine (Université de Brown, Rhode Island), tenant compte de toutes les populations païennes,

mais aussi juives et chrétiennes, et des écritures grecque, latine, hébraïque et araméenne<sup>29</sup>.

Les banques d'images qui apparaissent et se développent depuis peu sur Internet mêlent davantage les inscriptions grecques et latines, au gré des collections photographiques détenues par les institutions qui les mettent en ligne (voir *supra*, 1. Épigraphie grecque). Dans ce cadre, notamment, l'*US Epigraphy Project* de la même Université de Brown<sup>30</sup> vise à rendre accessible la documentation épigraphique conservée aux États-Unis, en collaboration avec 81 collections (musées, universités, bibliothèques, collections privées, etc.). À l'heure actuelle, le corpus mis en ligne contient 1080 inscriptions (191 en grec et 889 en latin), pour 2300 annonces (720 en grec et 1575 en latin). Les informations relatives à chaque objet sont très satisfaisantes (provenance, description, type d'inscription, datation et bibliographie) et l'accès photographique est progressivement mis en œuvre. Enfin, certaines inscriptions bénéficient d'une transcription (en cours de développement au sein du site), qui n'est cependant pas interrogeable.

Les banques de données épigraphiques mises en ligne sur Internet apportent d'ores et déjà une aide extrêmement précieuse à la recherche historique actuelle, et participent d'une volonté générale de transmission accélérée et facilitée par la voie du Web. Toutefois, l'ensemble des ressources mises à la disposition de la communauté scientifique, très abondant, a encore beaucoup à gagner dans une certaine harmonisation des modes d'accès à l'information, qu'il faut souhaiter au cours des prochaines années.

26 - Le mode de recherche permet théoriquement de sélectionner uniquement les inscriptions accompagnées d'une documentation photographique, mais cette requête n'est pas valide actuellement.

27 - Pour l'inscription *CIL* II, 4893 par exemple, trois photographies différentes sont ainsi disponibles en cumulant les recherches sur les sites de l'EDH et de l'HE, tandis qu'aucune ne lui est associée dans celui de *Clauss / Slaby*.

28 - EDH : 1221 au total, et par exemple 46 inscriptions d'Égypte comportant du grec, sur les milliers connues à ce jour. EDR : seulement 104 inscriptions grecques ou bilingues.

29 - <http://www.stg.brown.edu/projects/Inscriptions/>. Le panel des inscriptions grecques est de fait très largement majoritaire au sein du corpus documentaire (888/1188, soit près des trois-quarts).

30 - <http://usepigraphy.brown.edu/>.